

# Indigence et manipulation de l'opinion

→ par Marc Delepouve, secrétaire national, secteur International

Publié tous les ans depuis 2003 à l'initiative de l'université Jiao Tong de Shanghai, le « classement académique des universités mondiales » répertorie les 500 « meilleures » universités mondiales sur des critères pour le moins discutables.

La 14<sup>e</sup> édition du classement international des universités, dit « de Shanghai », est parue le 15 août 2016. Comme chaque année, les médias en ont fait leur une ; le plus souvent en se désolant de la position des universités françaises. Le propos du secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, Thierry Mandon, est plus positif : « (...) le classement de Shanghai témoigne de l'excellence de notre enseignement supérieur et de notre recherche, dans un classement qui, faisant peu de place aux sciences humaines et sociales et pénalisant les unités mixtes de recherche, n'est pas favorable à la France ». En effet, les sciences humaines et sociales (hormis l'économie) y sont délibérément

marginalisées : les médailles Fields (mathématiques) et les prix Nobel (physique, chimie, physiologie ou médecine, économie) pèsent pour un tiers dans ce classement. Quant aux unités mixtes de recherche, leurs contributions ne sont prises en compte que pour moitié, au détriment du rang des universités françaises.

En revanche, contrairement à ce qu'affirme M. Mandon, ce classement ne témoigne en rien de l'excellence de notre enseignement supérieur. Seulement 10 % de la note porte sur l'enseignement, et 80 % sur la recherche. De plus, ces 10 % sont calculés sur la seule base des anciens étudiants ayant obtenu une médaille Fields ou un prix Nobel !

Vu la vacuité du classement de Shanghai, seule une indigence intellectuelle ou morale peut en expliquer la publicité et l'utilisation qui en sont faites. Ainsi Alain Fuchs, PDG du CNRS, interviewé par l'AEF<sup>(1)</sup>, instrumentalise l'édition 2016 pour appeler à une polarisation de la recherche universitaire sur « une petite dizaine d'universités » fortement dotées en capital et exerçant une sélection draconienne des étudiants, conformément « aux modèles d'ESR américains et britanniques ». Toute une conception de la recherche, de l'enseignement et de la société... ●

(1) AEF, dépêche n° 544383, 22/08/2016.